



CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE DU GROUPE BANQUE TD SUR LES RÉSULTATS DU PREMIER TRIMESTRE DE 2011 LE 3 MARS 2011

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU PREMIER TRIMESTRE DE 2011 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (« LA TD » OU « LA BANQUE »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA BANQUE TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR TD.COM/FRANCAIS/RAPPORTS), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, dans d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis et dans d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux représentants des médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et constituent des énoncés prospectifs selon les lois canadiennes et américaines sur les valeurs mobilières applicables, y compris la loi américaine intitulée Private Securities Litigation Reform Act de 1995. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2011 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir », et de verbes au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane sur les environnements financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes – dont bon nombre sont indépendants de la volonté de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir – peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner de tels écarts incluent les risques, notamment de crédit, de marché (y compris les marchés des actions, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation, de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux et les autres risques, tous présentés dans le rapport de gestion accompagnant les états financiers 2010 de la Banque. Parmi les autres facteurs de risque, mentionnons l'incidence des récentes modifications législatives aux États-Unis, comme il est mentionné à la rubrique « Événements importants en 2010 » de la section « Notre rendement » du rapport de gestion de 2010; les modifications aux lignes directrices sur les fonds propres et la liquidité et les instructions relatives à la présentation ainsi que leur nouvelle interprétation; l'augmentation des coûts de financement de crédit causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou

ses sociétés affiliées relativement au traitement et au contrôle de l'information. Cette énumération n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2010. Les lecteurs doivent tenir compte de ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que de l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque et ne devraient pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de celle-ci.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs figurant dans le présent document sont décrites dans le rapport annuel de 2010 de la Banque, sous les rubriques « Sommaire et perspectives économiques », telles qu'elles ont été mises à jour dans le Rapport aux actionnaires du premier trimestre 2011, pour chacun des secteurs d'activité, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2011 », en leur version modifiée dans le même rapport, sous les rubriques « Perspectives » et, pour le secteur Siège social, sous la rubrique « Perspectives » du rapport.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS DU GBTD

Mushtak Najarali

La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Ed Clark

La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Colleen Johnston

La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Mark Chauvin

La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Tim Hockey

La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Bharat Masrani

La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

Bob Dorrance

La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires de gros

Mike Pedersen

La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Gestion de patrimoine mondial, Canaux directs et Services communs de l'entreprise

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Michael Goldberg

Valeurs mobilières Desjardins – analyste

John Reucassel

BMO Marchés des capitaux – analyste

Peter Routledge

Financière Banque Nationale – analyste

Steve Theriault

Merrill Lynch Canada – analyste

Gabriel Dechaine

Crédit Suisse – analyste

André-Philippe Hardy

RBC Marchés des Capitaux – analyste

Brad Smith

Stonecap Securities – analyste

Sumit Malhotra

Macquarie Capital Markets – analyste

Cheryl Pate

Morgan Stanley – analyste

Mario Mendonca

Canaccord Genuity – analyste

PRÉSENTATION

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Bon après-midi et bienvenue à la présentation aux investisseurs des résultats du Groupe Banque TD pour le premier trimestre de 2011. Je m'appelle Mushtak Najarali et je suis vice-président aux Relations avec les investisseurs de la Banque. Nous amorcerons la présentation d'aujourd'hui par les observations stratégiques d'Ed Clark, chef de la direction de la Banque, après quoi Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera globalement nos résultats d'exploitation. Mark Chauvin, chef de la gestion du risque, commentera ensuite la qualité du portefeuille de crédit, après quoi nous répondrons aux questions des personnes présentes dans la salle aujourd'hui ainsi qu'à celles des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Mike Pedersen, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Canaux directs, et Services communs de l'entreprise, et Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance.

Veillez ouvrir la diapositive 2. Avant d'aller plus loin, toutefois, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées. Ces énoncés prospectifs, qui représentent l'opinion de la direction, sont communiqués dans le but d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités de la Banque ainsi que ses rendements financiers attendus et ils pourraient ne pas convenir à d'autres fins. Certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés prospectifs. Pour un complément d'information sur ces facteurs et hypothèses, je vous invite à vous reporter au rapport de gestion du premier trimestre de 2011 et au rapport annuel de notre exercice 2010, sur notre site TD.com.

Je vais maintenant demander à Ed de poursuivre la présentation.

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Merci, Mushtak, et bienvenue à tous.

Colleen discutera tantôt avec vous des résultats de notre premier trimestre, mais je voudrais d'abord partager avec vous quelques réflexions sur ce trimestre et sur nos attentes pour le reste de l'exercice.

Ce trimestre représente un excellent début d'exercice pour la TD. Au total, le bénéfice rajusté a fracassé les records, atteignant presque 1,6 milliard de dollars, et les Services bancaires personnels et commerciaux, au Canada comme aux États-Unis, ont également dépassé les meilleurs résultats antérieurs. À la Gestion de patrimoine, la tendance positive à l'échelle du bénéfice s'est maintenue et les résultats du trimestre, pour les Services bancaires de gros, sont demeurés solides. Le bénéfice rajusté des activités de détail a atteint un chiffre record, soit 1,4 milliard de dollars, ce qui représente une hausse de 30 % par rapport au dernier exercice. Ce résultat est tout à fait étonnant, puisqu'à la même date l'an dernier, le bénéfice rajusté dépassait à peine le milliard de dollars. En plus, nous déclarons un dividende sur action ordinaire haussé de 0,05 \$, ce qui témoigne de la confiance du conseil d'administration en notre succès futur.

Au fond, ce fut un excellent trimestre et le bénéfice a légèrement dépassé notre rythme de croisière. Nous sommes bien placés pour réaliser un exercice exceptionnel.

Notre position de capital demeure très sûre, puisque notre ratio des fonds propres de 1^{re} catégorie s'établit maintenant à 12,7 %. Au cours du premier trimestre seulement, nous avons généré à l'interne

près d'un milliard de dollars en capital. Je reviendrai dans quelques minutes sur la question du capital, mais parlons d'abord de chacun de nos secteurs d'activité.

TD Canada Trust a établi des records pendant ce trimestre aussi; le bénéfice a grimpé de 26 % par rapport au même trimestre du dernier exercice et, pour la première fois, a dépassé les 900 millions de dollars. Nous prévoyons que les augmentations en pourcentage, en glissement annuel, seront moins importantes à l'avenir, à mesure que l'effet des réductions des provisions pour pertes sur créances se dissipera et que les prêts immobiliers ralentiront. Cependant, compte tenu du nombre de jours que contient un trimestre, nous prévoyons que le bénéfice se situera encore au même niveau jusqu'à la fin de l'exercice. Ces résultats extraordinaires s'appuient sur notre engagement à demeurer la banque qui offre le plus de service et de commodité. Vous aurez remarqué que plus de 300 de nos succursales, un peu partout au Canada, sont maintenant ouvertes le dimanche.

TD Bank, America's Most Convenient Bank, a aussi affiché un trimestre record et son bénéfice rajusté s'est accru de 54 % en glissement annuel. Nous sommes toujours satisfaits de notre rendement aux États-Unis, malgré les tendances actuelles en matière de réglementation. Au chapitre des bénéfices, notre rythme de croisière s'établit à environ 300 millions de dollars par trimestre. Dans le domaine du crédit, la conjoncture se développe comme prévu et la qualité de nos prêts s'améliore progressivement. Notre portefeuille de prêts hypothécaires subit de légères pressions, mais notre provision est entièrement satisfaisante. Notre stratégie de croissance interne continue de nous permettre d'accroître nos parts de marché et nos acquisitions affichent un bon rendement, tandis que nos efforts, en matière d'intégration, vont bon train. Nos attentes, en ce qui concerne Services financiers Chrysler, sont semblables. L'entente devrait se conclure au cours du deuxième trimestre et nous sommes très heureux d'ajouter cette plateforme de prêt automobile à la famille TD.

Le bénéfice de la Gestion de patrimoine s'est accru de 32 % par rapport au dernier exercice et cela sans tenir compte de l'apport de TD Ameritrade. La confiance qui gagne les marchés boursiers nous a permis d'accroître les avoirs des clients et le volume des opérations, pendant que les marges augmentaient. TD Ameritrade continue son beau travail à l'échelle de l'attraction d'actifs; on vient d'y dépasser un jalon impressionnant, à savoir les 400 milliards \$ CA.

Chez les Services bancaires de gros, les résultats trimestriels sont restés constants et le rythme de croisière des bénéfices, oscillant entre 175 et 225 millions de dollars par trimestre, s'est maintenu. Ce secteur a donné un bon rendement malgré la relative tranquillité des marchés comparativement à l'an dernier; nous y obtenons de bons résultats en étant fidèles à la stratégie d'entreprises axées sur le client. Les perspectives semblent bonnes pour 2011, grâce à la puissance de notre moteur de croissance interne axé sur les services de détail. La hausse du dividende, que nous avons annoncée aujourd'hui, en témoigne. Par contre, à mon avis, il n'est pas juste de dire que la situation macroéconomique n'a plus rien de négatif et que les choses sont revenues à la normale dans le monde. Au contraire, il existe de nombreux défis importants à relever à l'échelle de la planète. La question de l'endettement public, en Europe, reste d'actualité. Dans les économies émergentes, l'inflation représente un problème qui gagne en importance; par ailleurs, il est évident que la reprise, dans l'économie américaine, se fait lentement. Nous y voyons certains signes positifs depuis quelque temps, mais en réalité la situation fiscale reste incertaine; les budgets des municipalités et des États sont soumis à des contraintes et le marché de l'habitation ne montre guère d'améliorations visibles. En plus, les rébellions qui sont récemment apparues en Afrique du Nord et au Moyen-Orient ajoutent à l'incertitude qui règne dans les marchés mondiaux. Cependant, dans la vie de tous les jours, nous continuons de recevoir des signes positifs de notre clientèle. Les particuliers comme les entreprises se montrent de plus en plus prêts à dépenser et à emprunter et ils nous disent que les conditions s'améliorent.

Par conséquent, nous sommes prudents en haut de l'échelle et optimistes au niveau du sol. Cela n'aura rien de nouveau pour vous, puisque nous disions la même chose au trimestre dernier. C'est en fait parce que notre opinion n'a pas beaucoup changé. Nous croyons que l'économie est en reprise, mais que cette dernière s'appuie sur une confiance fragile. Cette situation soulève de nombreux défis, mais notre modèle nous a clairement démontré que nous pouvons tirer notre épingle du jeu avec succès. Nous

sommes en mesure de continuer à investir dans l'ensemble de notre entreprise, afin de consolider notre position pour l'avenir. Maintenant, parlons de fonds propres et de dividendes. Du côté des fonds propres, nous diffusons une information supplémentaire dont Colleen parlera tantôt, mais nos messages importants n'ont pas changé. Nous sommes sûrs de respecter les nouvelles exigences en matière de fonds propres; nous le ferons de manière accélérée et sans avoir à émettre d'actions ordinaires supplémentaires.

Nous en sommes redevables à nos secteurs d'activité, qui se caractérisent par leur grande capacité à générer eux-mêmes du capital. Il faut toutefois s'attendre à ce que nous n'affichions guère de capital excédentaire. Par conséquent, si nous décidions de faire une acquisition importante, il est tout probable que nous soyons obligés d'émettre des actions pour financer la transaction. Je crois qu'il est important d'insister sur différents aspects des nouvelles règles en matière de fonds propres. Elles entraîneront une augmentation sensible de nos fonds d'exploitation. En fait, nous devrons, pour nous conformer à Bâle III, accroître de 70 % les fonds que nous consacrons actuellement à l'exploitation de nos secteurs d'activité. Il y aura donc une augmentation importante des fonds propres, mais l'effet que cela aura sur le rendement des capitaux propres, à l'échelle de la Banque toute entière, sera moins radical qu'on pourrait le penser, et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, le rendement des capitaux propres pour l'ensemble de la Banque tient compte des fonds d'exploitation, de l'écart d'acquisition et des actifs incorporels inscrits à nos livres. Deuxièmement, nous disposons déjà d'une bonne partie des fonds d'exploitation supplémentaires dont nous aurons besoin; nous les avons déjà en main. Finalement, l'augmentation de nos bénéfices et le peu d'incidence du risque sur notre croissance nous aideront à gérer la hausse des fonds propres requis sans que le rendement des capitaux propres ne s'en ressente.

Quel sera l'effet sur les dividendes? Notre approche, à ce sujet, n'a pas changé. Elle dépend de notre niveau de confiance, en ce qui a trait à la croissance continue de nos bénéfices. Au deuxième semestre, le Conseil d'administration examinera à quel moment nous pourrions consentir des augmentations et décidera de leur ampleur. Et voilà! C'est l'heure pour moi de conclure. L'exercice 2011 a très bien commencé; les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis et au Canada ont établi des records trimestriels et les Services bancaires de gros, à l'instar de la Gestion de patrimoine, ont produit de solides résultats. Nous croyons avoir sous la main les ingrédients qui se traduiront par un autre excellent exercice, même si tous les doutes ne sont pas dissipés, en matière de réglementation et d'incertitude économique. Au dernier trimestre, j'avais affirmé que nous pourrions à tout le moins, en 2011, atteindre notre objectif à moyen terme d'accroître notre BPA rajusté de 7 % à 10 %. Compte tenu des perspectives actuelles, je demeure convaincu que nous y arriverons. Je laisse maintenant la place à Colleen.

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Merci beaucoup, Ed; bonjour à tous. Passons d'abord en revue nos résultats.

Allez à la diapositive 4, s'il vous plaît. Au total, le bénéfice net rajusté de la Banque s'est élevé à 1,588 milliard \$ CA pour le trimestre, un record qui nous situe à 26 % de plus qu'au dernier trimestre et à 11 % de plus qu'au même trimestre de l'an dernier. Le bénéfice net par action dilué, après rajustement, a atteint 1,74 \$ CA pour le trimestre, soit 26 % de plus qu'au dernier trimestre et 9 % de plus qu'au même trimestre de l'an dernier; c'est également un record. Le principal point saillant du trimestre réside dans les résultats des services de détail; des deux côtés de la frontière, on a fracassé les records et atteint, au total, un bénéfice rajusté de 1,4 milliard \$ CA, soit 30 % de plus que l'an dernier; ce chiffre représente 86 % du bénéfice total de la Banque. Dans les services de détail, tous les secteurs ont affiché une croissance des bénéfices de 10 % ou plus. Dans le domaine du crédit, les pertes sur créances, qui n'avaient jamais été aussi élevées au cours du cycle, ont décliné grâce à la stabilité grandissante de l'économie et à la baisse du taux de chômage. Les Services de gros nous ont donné de solides résultats pour le trimestre. Le bénéfice net rajusté a atteint 237 millions \$ CA, soit 10 % de plus qu'au dernier trimestre, mais en baisse de 36 % par rapport à l'an dernier. Le secteur Siège social a accusé une perte de 68 millions \$ CA, mais cela représente une baisse de 95 millions \$ CA par rapport au dernier

trimestre; on constate cependant une hausse de 35 millions \$ CA comparativement à l'an dernier. Comme vous pouvez le voir, notre situation dans le domaine des fonds propres s'est consolidée au cours du trimestre. Le ratio des fonds propres de 1^{re} catégorie s'établit à 12,7 %, soit 50 points de base de plus qu'au dernier trimestre et 120 points de base de plus que l'an dernier. L'ajout de 50 points de base à notre ratio en un seul trimestre met en lumière notre capacité de génération interne de capital.

Passons maintenant à la diapositive 5. Le bénéfice net de la TD, comme présenté, s'est élevé à 1,541 milliard \$ CA ou 1,69 \$ CA par action. Le bénéfice net rajusté était de 1,588 milliard \$ CA ou 1,74 \$ CA par action. La différence entre le bénéfice présenté et le bénéfice rajusté réside dans quatre éléments à noter que vous connaissez déjà. J'aimerais maintenant vous parler des résultats de nos secteurs, mais je voudrais d'abord mentionner que nous avons effectué deux types de transferts entre eux au cours du trimestre. D'une part, certaines charges du secteur du Siège social qui sont maintenant assumées par les autres et, d'autre part, nos activités relatives aux cartes de crédit aux États-Unis, auparavant gérées par les Services bancaires personnels et commerciaux au Canada, sont maintenant confiées à leur équivalent américain. Si, au cours de la présentation, je mentionne des transferts entre secteurs, il sera toujours question des effets combinés de ces deux changements. La diapositive 16, en annexe, contient plus de détails.

Voyons maintenant la situation de TD Canada Trust; comme Ed vous l'a dit, les Services bancaires personnels et commerciaux au Canada ont connu un trimestre vraiment exceptionnel : des records sur le plan du bénéfice net, de l'efficacité et de la satisfaction de la clientèle. Le bénéfice net a atteint 905 millions \$ CA, soit 26 % de plus que l'an dernier et 17 % de plus qu'au dernier trimestre. Le chiffre d'affaires a augmenté de 5 % par rapport à l'an dernier et le levier d'exploitation a été satisfaisant. Abstraction faite des transferts entre secteurs, l'augmentation s'est établie à 7 % en glissement annuel et de 2 % en variation séquentielle. L'accroissement par rapport au dernier exercice est principalement attribuable à une hausse considérable des volumes au chapitre des dépôts de particuliers et d'entreprises, des prêts immobiliers garantis, des prêts indirects et de l'assurance. En ce qui a trait aux prêts immobiliers garantis, on a observé le ralentissement prévu en raison de la diminution de l'endettement des emprunteurs et de l'effet de la concurrence, mais l'accroissement de 9 % en glissement annuel demeure impressionnant. Le maintien des excellents résultats, dans le domaine des services bancaires commerciaux, s'est révélé un facteur déterminant de la croissance enregistrée au cours du trimestre; le volume d'activité a progressé de 8 % en glissement annuel contre 4 % l'an dernier, grâce à la reprise de l'économie. L'augmentation des dépôts des particuliers et des entreprises s'est maintenue cette année encore, avec des taux respectifs de 5 % et de 11 %. Par rapport à l'an dernier, la marge a décliné de 11 points de base mais, de ce total, 8 points sont attribuables aux transferts entre secteurs. Le secteur de l'assurance a également atteint des sommets et a ainsi contribué grandement au bénéfice. Les bons résultats sont principalement attribuables à la hausse des volumes et des primes, ainsi qu'à l'amélioration de l'expérience des clients qui présentent des demandes d'indemnisation dans le secteur I.A.R.D. Nous prévoyons que la tendance à l'amélioration se poursuivra dans ce secteur. La provision pour pertes sur créances, compte non tenu des transferts entre secteurs, a baissé de 27 % en glissement annuel, ce qui témoigne de l'amélioration des conditions de crédit sous l'effet de la reprise de l'économie et de l'emploi. La provision est restée relativement stable en glissement trimestriel, n'ayant affiché qu'une baisse de 4 %. D'autre part, les pertes sur créances à des entreprises se sont maintenues à un très faible niveau. Les charges, abstraction faite des transferts entre secteurs, ont diminué de 8 % d'un trimestre à l'autre, comme prévu, car elles avaient augmenté lors du dernier trimestre, en raison de l'accroissement des investissements dans l'entreprise et des coûts de projets. Toujours sans tenir compte des transferts entre secteurs, les charges ont augmenté de 2 % par rapport au dernier exercice, à cause des frais de salaires et de projets plus élevés. Nous prévoyons un certain ralentissement de la croissance des bénéfices en glissement annuel à compter du deuxième trimestre, car les effets positifs de l'amélioration de la provision pour pertes sur créances s'estomperont, la croissance des volumes diminuera progressivement et les pressions sur les marges, dans le domaine des services bancaires personnels, se poursuivront. Par contre, les perspectives restent très positives pour le reste de l'exercice et nous escomptons d'excellents rendements en assurance et dans les services bancaires aux entreprises. Je veux aussi vous rappeler que le deuxième trimestre comprend moins de jours, mais vous le savez déjà. Nous croyons que cela aura, sur les bénéfices trimestriels, un effet d'environ 0,10 \$ CA par

action pour l'ensemble de la Banque. C'est TD Canada Trust qui en sera la principale victime. Ce secteur a, pour ce trimestre-ci, affiché des résultats plus qu'exceptionnels.

Passons maintenant à la diapositive 7, qui porte sur la Gestion de patrimoine et ne tient pas compte de TD Ameritrade; la Gestion de patrimoine a affiché un revenu net de 133 millions \$ CA, en hausse de 32 % en glissement annuel et de 13 % en glissement trimestriel. La hausse des bénéfices se poursuit maintenant depuis 8 trimestres consécutifs et le dernier dépasse tous les records, sauf celui du deuxième trimestre de 2007. Les revenus ont augmenté de 16 % par rapport au dernier exercice, principalement grâce aux honoraires que nous percevons sur une base record d'actifs de clients, d'une marge d'intérêt nette plus élevée et de revenus d'opérations en hausse. Les charges ont augmenté de 12 % par rapport à l'an dernier et cette situation est principalement imputable à une hausse de la rémunération variable, à des commissions de suivi plus élevées en raison de la croissance du chiffre d'affaires et à une charge de projet extraordinaire. L'apport de TD Ameritrade à la Banque s'est élevé à 48 millions \$ CA ce trimestre-ci; cela représente une hausse de 12 % en variation annuelle et de 45 % par rapport au dernier trimestre. Dans l'ensemble, les résultats de la Gestion de patrimoine ont encore été très satisfaisants.

Passons maintenant à la diapositive 8. Les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis ont affiché un bénéfice net rajusté record pour le trimestre, soit 332 millions \$ US, en hausse de 54 % par rapport au glissement annuel et de 21 % en variation trimestrielle. Les événements n'ont pas manqué et je vous en ferai un résumé plus loin; les résultats fondamentaux ont cependant été excellents et ce sont d'eux dont je traiterai d'abord. Pour nos activités principales, compte non tenu de nos acquisitions, des transferts entre secteurs et de l'effet positif du portefeuille d'obligations garanties par une hypothèque non liées à des organismes, dont je vous parlerai dans quelques instants, nous avons affiché une croissance satisfaisante de 7 %, malgré les répercussions du règlement E, grâce à la croissance des prêts et des dépôts que nous avons générée à l'interne. En glissement annuel, le secteur a produit un levier d'exploitation positif, malgré les effets du règlement E sur les revenus consistant en frais de découvert. Nous prévoyons que la croissance interne se maintiendra. Dans le domaine des prêts, elle a atteint 9 % en variation annuelle, principalement grâce aux prêts hypothécaires et aux prêts aux entreprises. Les dépôts, y compris les comptes de dépôt assurés de TD Ameritrade, ont augmenté de 7 % par rapport au dernier exercice, principalement dans les succursales existantes. Les volumes ont continué d'augmenter et nous nous comparons très bien à nos concurrents aux États-Unis. Dans notre principal portefeuille de prêt, la provision pour pertes sur créances, abstraction faite des acquisitions, des transferts entre secteurs et des effets du portefeuille d'obligations garanties par une hypothèque, a baissé de 66 millions de dollars ou de 36 % en glissement annuel ou de 10 % en glissement trimestriel, en raison de la reprise de l'économie américaine. Pour ce trimestre-ci, le bénéfice tient compte de l'incidence d'un avantage fiscal évalué à 24 millions de dollars. Nos états financiers mentionnent également quelques chiffres qui se rapportent aux titres de créance classés comme prêts et méritent votre attention. Il s'agit de l'augmentation de la provision pour pertes sur créances et des prêts douteux bruts. Pour les titres de créances classés comme prêts, la provision s'est élevée à 66 millions \$ US, alors qu'elle était auparavant assez faible; la valeur des prêts douteux bruts de ce portefeuille a également augmenté, pour atteindre 649 millions de dollars. La comptabilisation des portefeuilles acquis peut entraîner certaines fluctuations à l'échelle des revenus d'intérêt nets et des pertes sur créances, les bons résultats se manifestant dans les premiers et les mauvais résultats dans les secondes. C'est ce qui est arrivé au cours du trimestre, quand la hausse du nombre des saisies immobilières a entraîné une remontée des revenus d'intérêts nets et de la provision pour pertes sur créances. Les bénéfices en ont profité en chiffres nets, autour de 11 millions de dollars après impôts. La diapositive 21 de l'annexe illustre ce phénomène et en décrit les répercussions sur le trimestre. Nous comptons faire preuve de transparence en ce qui concerne la comptabilisation et diffuser à l'avenir toute l'information voulue, quand les montants seront suffisamment importants. Mark traitera de la qualité du crédit de ce portefeuille dans peu de temps; je vous rappellerai uniquement que le seuil au-delà duquel nous diffusons de l'information sur les sommes en souffrance, pour ce type de titres, a tendance à surévaluer le risque réel du portefeuille sous-jacent. La méthode de calcul que nous utilisons est décrite à la diapositive 21. La croissance des dépenses principales a été bien contrôlée; elles se rapportaient surtout aux acquisitions, aux nouvelles succursales et aux investissements d'infrastructure. Abstraction faite des effets de nos acquisitions et des transferts entre secteurs, les charges ont augmenté de 6 % par rapport à l'an dernier.

En ce qui concerne nos acquisitions, ce trimestre-ci est le premier trimestre complet où nous avons dû tenir compte de l'acquisition de South Financial Group et des entreprises floridiennes que nous avons acquises avec l'aide de la FDIC. Les volumes, les bénéfices et le rendement ont tous été meilleurs que prévu. Dans l'ensemble, ce fut un trimestre fantastique pour les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis. Nous demeurons optimistes quant à la poursuite de la croissance des volumes pour le reste de l'exercice. Un rythme de croisière plus durable se situerait, à notre avis, à une moyenne approximative de 300 millions \$ US par trimestre.

Passons maintenant aux Services bancaires de gros et à la diapositive 9. Ce secteur a rapporté un bénéfice net de 237 millions \$ CA, un résultat solide pour ce trimestre. C'est cependant 36 % de moins que l'an dernier. Dans cette période qui a suivi la crise financière, les conditions des marchés étaient particulièrement propices. Le bénéfice rajusté a augmenté de 21 millions \$ CA ou 10 % par rapport au dernier trimestre. Les résultats actuels dénotent les conditions de négociation modérées et la consolidation des revenus provenant des marchés financiers. La provision pour pertes sur créances est restée relativement stable, comparativement à l'année précédente. Pour ce trimestre-ci, elle se situe à 6 millions \$ CA et elle nous permet principalement de nous protéger contre le coût du crédit. Dans ce portefeuille de prêt, la qualité du crédit demeure très élevée. Les charges ont augmenté de 21 % par rapport au trimestre dernier, surtout en raison d'une rémunération variable croissante. La hausse des charges, par rapport à l'an dernier, s'établit à 4 %. Le trimestre a été, dans l'ensemble, fructueux pour les Services bancaires de gros; les résultats ont été satisfaisants dans tous les secteurs d'activité. Nous prévoyons que le bénéfice trimestriel oscillera, à court terme, entre 175 et 225 millions \$ CA.

Voyons maintenant le secteur Siège social et examinons la diapositive 10. La perte rajustée qu'on y a constatée s'élève à 68 millions \$ CA pour le trimestre. Comme je l'ai indiqué dans mon aperçu stratégique, nous avons remanié notre méthode de répartition des activités du Siège social au cours du trimestre. Cela nous a permis de réduire à 41 millions \$ CA la perte du secteur après impôts, mais nos secteurs d'activité ont ressenti des effets correspondants. Nous prévoyons que ce chiffre ne variera guère au cours des prochains trimestres; la diapositive 16 de l'annexe donne plus de précisions. Si l'on ne tient pas compte des transferts entre segments, la perte a été plus élevée que l'an dernier et la différence est principalement imputable à une augmentation des charges nettes du Siège social et à la non-réurrence de certains éléments favorables survenus au premier trimestre du dernier exercice. Compte non tenu des transferts entre segments, la réduction de la perte par rapport au trimestre précédent est principalement due à une baisse des charges nettes du Siège social, à une hausse des revenus du capital excédentaire et à la dépréciation de notre participation dans Symcor, dont il a été question au dernier trimestre, le tout compensé en partie par une baisse des revenus de titrisation. Nous prévoyons que les pertes trimestrielles du secteur Siège social devraient se situer entre 80 et 120 millions \$ CA en 2011. Cependant, nous ne saurions trop insister sur le fait que les activités du Siège social sont naturellement imprévisibles.

Veillez maintenant passer à la diapositive 11. Nous savons que les fonds propres représentent pour vous un enjeu capital. On nous a demandé de diffuser plus de détails quantitatifs pour faciliter la compréhension de l'incidence de cet élément sur notre stratégie. Malgré tout, nos messages clés, en cette matière, n'ont pas changé. Nous prévoyons toujours nous conformer aux exigences de Bâle III à compter du premier trimestre de 2013, sans avoir à émettre de nouvelles actions ordinaires. Nous poursuivrons notre politique d'expansion et nous aurons en main un peu de capital excédentaire lors de la mise en œuvre des nouvelles règles. Nous aurons toutefois besoin de procéder à une nouvelle émission, si le projet d'acquisition est considérable. Toute augmentation future du dividende dépendra de l'opinion du Conseil d'administration, relativement au maintien de la croissance des bénéfices. L'augmentation dont nous vous avons fait part aujourd'hui démontre que nous sommes aptes à la soutenir. Il y a beaucoup de pièces dans ce casse-tête et les résultats chiffrés de l'application de Bâle III se préciseront au fil du temps. Pour reprendre les paroles d'Ed, le nouveau régime nous obligera à conserver considérablement plus de fonds propres. Je vais essayer de vous décrire quel sera notre comportement vis-à-vis ces changements. Toute augmentation considérable des fonds propres dépend principalement de l'effet de deux éléments, soit l'augmentation des déductions nettes des actions ordinaires et l'évaluation à la hausse des actifs pondérés en fonction du risque. L'incidence combinée de

ces deux éléments devrait se traduire par une augmentation de 9 à 10 milliards \$ CA des fonds propres requis. Nous, à la Banque, nous attendons à respecter ces normes plus élevées grâce à la solidité et au rendement de notre modèle d'affaires à faible risque. Par ailleurs, nous nous sommes préparés à la mise en œuvre des nouvelles exigences de l'accord de Bâle en rassemblant plus de capital au cours des dernières années. Nous disposons actuellement d'un capital excédentaire d'environ 6 milliards \$ CA et notre potentiel de croissance interne du capital sera considérable au cours des deux prochains exercices; nous croyons donc dépasser les exigences en fonds propres de 7 % qui entreront en vigueur en 2013, une fois la totalité des déductions appliquée. Nous maintenons une forte capacité interne de production de capital, comme l'indique le fait que nous avons augmenté de 2,3 milliards \$ CA, en 2010 seulement, nos bénéfices non répartis; le premier trimestre donne un autre excellent exemple de cette aptitude, puisqu'une augmentation supplémentaire d'un milliard de dollars canadiens a été réalisée et représente une hausse de 50 points de base de nos fonds propres de première catégorie. Compte tenu de la force que nous confère notre modèle d'affaires, nous sommes sûrs de respecter les exigences de Bâle III et de poursuivre l'application de notre stratégie de croissance dans les nouvelles conditions régissant les fonds propres. C'est certainement le scénario que nous envisageons pour l'avenir. Nous vous tiendrons au courant de tout changement important qui pourrait avoir un effet sur les fonds propres que nous devons maintenir conformément à Bâle III. Sur ce, je laisse la parole à Mark.

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Merci, Colleen; bonjour à tous. Veuillez maintenant passer à la diapositive 12. Comme lors du dernier trimestre, je ne traiterai que des points saillants de notre rendement dans le domaine du crédit, dans nos portefeuilles canadien et américain, avant de vous donner quelques renseignements brefs sur notre portefeuille de titres de créance classés comme prêts. Plusieurs diapositives de l'annexe traitent en détail du crédit. Nous avons comme d'habitude évité de mentionner les titres de créance classés comme prêts dans les portefeuilles de prêts assurés par la FDIC, dont la valeur atteint 1,8 milliard \$ CA, afin de brosser un portrait plus précis du rendement du secteur du crédit aux États-Unis. Les résultats ont dans l'ensemble continué de s'améliorer dans tous les portefeuilles de crédit. Au Canada, ils sont demeurés solides et celui des prêts personnels a produit un rendement égal aux niveaux atteints avant la crise, en ce qui concerne le taux annuel de perte. Les portefeuilles de crédit, aux États-Unis, émettent des signes encourageants; le taux de défaillance et de pertes, pour les prêts personnels, est resté stable tout au long du trimestre. La qualité des prêts hypothécaires de refinancement, dans le portefeuille résidentiel, progresse de manière constante. Du côté du portefeuille commercial, nous observons des tendances positives dans ce pays, comme en témoigne une réduction digne de mention dans les nouveaux prêts douteux bruts et la provision pour pertes sur créances du trimestre. Enfin, les portefeuilles de crédit récemment acquis obtiennent des résultats qui satisfont aux attentes. Somme toute, nous espérons que ces tendances positives aux États-Unis se poursuivront pendant le reste de l'exercice. Je vous laisse sur un commentaire se rapportant au rendement de notre portefeuille de titres de créance. Comme Colleen l'a indiqué, les prêts douteux bruts associés aux titres de créance classés comme des prêts ont augmenté; leur valeur est passée de 649 millions \$ CA à 1,8 milliard \$ CA au cours du trimestre. Conformément au traitement comptable prescrit, les titres de créance sont classés comme prêts douteux quand les prévisions actuelles de pertes sont supérieures à celles qui avaient été établies lors de leur acquisition. À ce moment, le titre dans son entier est intégré aux prêts douteux. Le risque différentiel, toutefois, correspond à l'augmentation des pertes prévues et non pas au titre entier. Cela indique, à la fin du trimestre, que la juste valeur du portefeuille restant demeurerait supérieure à la valeur comptable nette. Nous sommes toujours d'avis que les pertes associées aux titres sur créances ne seront pas supérieures à l'escompte obtenu lors de l'acquisition et nous sommes persuadés que la provision établie pour le portefeuille est suffisante. Je laisse la parole à Mushtak.

Mushtak Najarali – *La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs*

Merci, Mark. Nous allons bientôt commencer la période de questions et de réponses; cependant, on m'a dit que la ligne téléphonique avait connu quelques difficultés techniques pendant qu'Ed parlait. N'oubliez pas que toute l'allocution d'Ed est accessible sur notre site Web, à l'adresse www.td.com/francais/rapports/ si vous désirez y revenir.

Ed Clark – *La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction*

Voulez-vous que je recommence?

Mushtak Najarali – *La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs*

Nous ferons ça entre nous plus tard, Ed. Pour l'instant, passons à la période de questions et de réponses. Je rappellerai à tous qu'il serait préférable de ne poser qu'une seule question à la fois; si vous désirez en poser d'autres, remettez-vous dans la file d'attente, de sorte que tous aient l'occasion de se faire entendre. Veuillez aussi vous identifier et nommer votre employeur avant de poser une question. À la fin de la conférence, nous laisserons Ed prononcer quelques mots de conclusion. Et maintenant, nous sommes prêts pour la première question. Michael Goldberg?

QUESTIONS ET RÉPONSES

Michael Goldberg – Valeurs mobilières Desjardins – analyste

Merci. Ici Michael Goldberg, de Valeurs mobilières Desjardins. J'aimerais en savoir plus au sujet des titres de créance classés comme prêts. En fait, j'ai besoin d'une explication. Vous avez augmenté les prêts douteux parce que les prévisions de perte sont maintenant supérieures à celles qui étaient prévues lors de l'acquisition des titres. Est-ce que j'ai bien compris?

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Oui.

Michael Goldberg – Valeurs mobilières Desjardins – analyste

Pourriez-vous nous rappeler la quotité que vous avez établie au moment de l'acquisition des titres? Quel est l'écart, aujourd'hui, entre la valeur comptable et la valeur nominale?

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Michael, je ne me rappelle pas ce qui s'est passé au moment de l'acquisition, mais j'ai les chiffres d'aujourd'hui. Je sais, par exemple, que ni la perte prévue pour l'avenir, qui s'est augmentée, ni la perte prévue actuelle ne dépassent l'escompte, loin de là. En plus, pour une confirmation supplémentaire, la juste valeur de ces titres est environ 300 fois supérieure à notre valeur comptable; l'écart que nous avons calculé, par rapport à l'escompte, est bien supérieur à toute perte éventuelle.

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

J'ajouterais aussi qu'au moment où nous avons conclu l'entente avec la banque Commerce, nous avons obtenu une dépréciation de près de 1,5 milliard \$ CA pour le portefeuille de titres. Comme vous le savez, une partie de la réduction se rapportait au crédit, même si l'essentiel était associé à la liquidité. C'est pourquoi le rendement de ces titres est en hausse.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Prochaine question. John?

John Reucassel – BMO Marchés des capitaux – analyste

John Reucassel, de BMO Marchés des capitaux. Ma question s'adresse à Tim Hockey.

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Merci, John.

John Reucassel – BMO Marchés des capitaux – analyste

Dans vos commentaires, vous avez mentionné les pressions sur les marges dans les Services bancaires personnels. J'aurais dû prendre des notes, mais je ne l'ai pas fait. Avez-vous dit que les pressions sur les marges étaient plus fortes qu'auparavant? Quelques-uns de vos concurrents ont dit que la concurrence sur les prix gagnait même le secteur des services bancaires aux entreprises; pourriez-vous nous dire quels seront les effets futurs sur les marges nettes d'intérêt? Pourriez-vous nous donner votre opinion à ce sujet?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

En ce qui concerne les pressions provenant de nos concurrents, nous croyons qu'actuellement et pour l'avenir, elles resteront assez intenses, notamment dans le domaine des prêts immobiliers garantis et dans le crédit aux entreprises, comme vous l'avez mentionné. Par conséquent, si vous me demandez une prévision, je dirais que la marge sur les actifs productifs moyens restera assez stable et peut-être même diminuera légèrement. Quant aux pressions concurrentielles sous-jacentes, disons que, si la Banque du Canada hausse son taux, la marge relative aux dépôts pourrait s'accroître d'ici la fin de l'exercice; par contre, il n'y aura aucun relâchement sur celles des services bancaires aux particuliers et aux entreprises.

John Reucassel – BMO Marchés des capitaux – analyste

Avez-vous modifié vos perspectives en ce qui concerne la croissance des prêts immobiliers garantis? N'avez-vous pas indiqué un taux de 5 % environ? Vos prévisions ont-elles changé?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

En fait, les choses se déroulent un peu mieux que ce que nous pensions au trimestre dernier. De toute évidence, sur le plan de la croissance, ce trimestre-ci a été exceptionnel. Nous avons accru nos parts de marché dans presque toutes les catégories – en fait, dans toutes les catégories. Personnellement, si je devais faire des prévisions pour tout l'exercice, je dirais que nous nous dirigeons vers une croissance de 6 à 8 %.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Tim. Passons maintenant à la prochaine question.

Peter Routledge – Financière Banque Nationale – analyste

Oui; ici Peter Routledge, analyste à la Financière Banque Nationale. Ed, j'ai remarqué que vous aviez parlé d'acquisitions importantes dans votre présentation. Voici mes trois questions : A. Avez-vous modifié votre stratégie? B. Pensez-vous faire des acquisitions ailleurs que dans l'est du continent? C. Compte tenu du travail d'intégration que vous devrez faire avec Services financiers Chrysler, pensez-vous être capables de reprendre ce processus, pour une acquisition aussi importante, au cours des six prochains mois?

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Je m'explique : il était question que nous ayons à émettre des actions pour réaliser une acquisition aussi importante. Je ne parlais que du capital excédentaire que nous pourrions dégager pour faire des acquisitions. Nous avons dit que nous pourrions faire de petites acquisitions mais que, pour une entreprise assez importante, nous devrions recourir à une émission d'actions. Cela ne veut pas dire que nous soyons en ce moment à la recherche d'une grosse entreprise à acquérir. Je ne sais rien de plus. Par conséquent, la position que nous avons adoptée il y a quelque temps n'a pas changé : nos activités de tous les jours nous rendent optimistes, mais l'incertitude règne encore dans la sphère macro-économique, ce qui fait que nous préférons pour l'instant les ententes de petite envergure, aux dépens des plus grandes. En ce qui concerne nos visées géographiques, nous continuons de nous intéresser principalement aux banques de la côte Est et aux actifs qui, comme ceux de Services financiers Chrysler, avantageront notre bilan. En l'occurrence, ce sont justement des actifs que nous avons acquis.

Peter Routledge – Financière Banque Nationale – analyste

Merci.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Ed. Téléphoniste, peut-être pourrions-nous répondre à une question posée par téléphone? Pouvez-vous donner la parole à notre premier interlocuteur?

Téléphoniste

M. Steve Theriault, de Bank of America Merrill Lynch.

Steve Theriault – Merrill Lynch Canada – analyste

Merci. Ma question s'adresse à Tim – Tim, la croissance dans le domaine des prêts hypothécaires a été très bonne. Selon mes calculs, vous avez atteint presque 5 % au cours du trimestre. Ce qui m'a semblé bizarre, c'est que, pour les LDCVD, les résultats sont restés inchangés pour la première fois depuis 2007. Cette catégorie de produits vous a cependant valu beaucoup de croissance, n'est-ce pas? Alors, qu'est-ce qui explique ce ralentissement? Est-ce qu'il peut être dû à l'adoption des nouvelles règles sur les prêts hypothécaires? Ces règles sont entrées en vigueur assez tard dans le trimestre. Avez-vous cessé de mettre les LDCVD de l'avant?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Les pressions concurrentielles sont particulièrement prononcées dans le secteur des LDCVD. Ce produit est, sur le plan de la croissance, notre produit vedette depuis de nombreuses années et notre part de marché y est dominante. Nous avons tendance à considérer les prêts hypothécaires et les LDCVD ensemble, car dans de nombreux cas ces produits peuvent se confondre. Comme nous l'avons dit, nous prévoyons un taux global de 9 %, provenant principalement des prêts hypothécaires, car la situation est stable du côté des LDCVD. Voilà donc la combinaison générale des produits que nous envisageons. Les changements annoncés par le ministre n'auront aucune incidence.

Steve Theriault – Merrill Lynch Canada– analyste

Alors, vous n'avez pas cessé de promouvoir les LDCVD? S'il y a un ralentissement, c'est par coïncidence seulement?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Non, répétons-le : nous mettons encore les LDCVD de l'avant, mais nous essayons de consolider nos marges pour ce produit, tandis que nos concurrents nous livrent une bataille incessante du côté de la tarification.

Steve Theriault – Merrill Lynch Canada– analyste

Ça va, merci.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Tim. Téléphoniste, pourriez-vous nous transmettre la prochaine question, s.v.p.?

Téléphoniste

M. Gabriel Dechaine, de Crédit Suisse.

Gabriel Dechaine – Crédit Suisse – analyste

Bonjour. Revenons au Canada; comme vous prévoyez un certain ralentissement, les commentaires de Colleen se révèlent intéressants. D'où proviendra principalement la croissance des bénéfices, d'après vous? Nous avons noté que la croissance des actifs a été assez remarquable ce trimestre. Est-ce que nous devrions nous tourner vers le levier d'exploitation et peut-être prévoir d'autres diminutions des charges de base? En ce qui concerne les fusions et acquisitions, Ed, vous avez parlé de petites acquisitions; dois-je comprendre que, pour vous, une petite acquisition représente un actif de moins de 50 millions \$ CA?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Gabriel, je vais répondre à votre première question.

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Colleen a dit : je ne répondrai pas.

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Non, ne dites rien.

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Je vous laisse la parole, Tim.

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

En ce qui concerne les bénéfices de TD Canada Trust au Canada même, ce que nous voulions dire, c'est qu'il y a toujours un effet particulier du deuxième trimestre, à cause principalement du nombre de jours. C'est pour cela que nous prévoyons une baisse. Nous avons eu l'impression que cela avait causé des surprises chez les analystes et nous voulions nous assurer que cela ne se reproduise pas. Cependant, nous sommes convaincus de maintenir les bénéfices à leur échelle actuelle. Nous estimons toutefois que nous ne pourrions pas conserver un rythme annuel d'environ 25 %. Cela nous semble impossible. En fait, un simple calcul mathématique basé sur la réduction de la provision pour pertes sur créances nous indique que nous ne pourrions pas obtenir le même résultat au trimestre prochain.

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Revenons à la question des acquisitions; je répète que nous n'avons rien changé. Certaines personnes se sont rappelé que j'avais parlé de 10 milliards \$ CA ou moins; par la suite, j'avais mentionné « entre 10 et 20 milliards \$ CA ». Elles se sont demandé si nous n'avions pas radicalement changé notre stratégie. La raison pour laquelle j'ai cité ce chiffre réside dans le fait que nous discutons de Services financiers Chrysler. On aurait dit, à un certain moment, que la valeur des actifs pouvait dépasser 10 milliards \$ CA et c'est pour cette raison que j'ai élevé le montant. À votre place, je n'en tirerais pas de conclusion. Disons tout simplement que c'est l'envergure des acquisitions auxquelles nous songeons pour le moment. Jusqu'à avis contraire.

Gabriel Dechaine – Crédit Suisse – analyste

Très bien. Au sujet du ratio de paiement de dividendes, vous arrivez à près de 38 %. Pouvons-nous présumer que vous voudrez demeurer au bas de cette plage, pour vous conformer aux directives du BSIF relativement aux bénéfices non répartis et à une stratégie prudente en ce sens?

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Je formulerais deux commentaires à ce sujet. Je pense que c'était assez clair, dans mon allocution. Je ne crois pas que 174 soit notre rythme de croisière; en ce qui concerne le ratio de paiement de dividendes, j'estime qu'un chiffre un peu moins important serait plus approprié, puisque nous recherchons une position plus durable, à l'heure actuelle. Par conséquent, quoique je sois un peu seul à défendre cette position, je crois qu'il serait mieux de séparer les fonds propres et les dividendes. Bien sûr, dans une situation extrême où l'on est à court de fonds propres et qu'on éprouve des difficultés à satisfaire aux exigences, on pourrait commencer à s'attaquer aux dividendes. Mais, franchement, la différence en ce qui a trait à l'accumulation de capital sera bien faible compte tenu du peu de temps dont on dispose. Nous avons adopté une politique sur les dividendes (elle se situe entre 35 % et 45 %, je crois) et nous essayons de la respecter. Si l'on s'intéresse aux facteurs déterminants, et je suis sûr que vous l'avez tous

fait, ce qui caractérise la Banque, c'est que nos actifs pondérés en fonction du risque nous rapportent un rendement énorme; par conséquent, cela s'applique aussi à nos fonds propres réglementaires. Alors, dans notre expansion, nous n'avons pas à accroître nos fonds propres réglementaires autant que si la composition de nos produits était différente. Nous sommes capables de générer par nous-mêmes beaucoup de capital. C'est pour cette raison que nous sommes convaincus de satisfaire aux exigences qui entrent en vigueur le 1^{er} janvier 2013. Ma seule crainte réside dans le fait que les gens entourent ces règles de trop de certitude. D'une semaine à l'autre, on nous informe de détails supplémentaires et l'on ne cesse de réaménager les chiffres auxquels nous devons nous conformer. Cela dit, nous avons toute confiance de respecter les nouvelles règles sur les fonds propres. Et nous affirmons sans réserve – comme nous l'avons laissé entendre – que nous visons un bénéfice durable et que nous augmenterons nos dividendes si notre position nous le permet.

Gabriel Dechaine – *Crédit Suisse – analyste*

Très bien.

Mushtak Najarali – *La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs*

Merci, Gabriel. Téléphoniste, nous sommes prêts pour la prochaine question.

Téléphoniste

M. André-Philippe Hardy, de RBC Marchés des Capitaux

André-Philippe Hardy – *RBC Marchés des Capitaux – analyste*

Merci. Ma question s'adresse probablement à Bharat. Vous avez parlé de bénéfices d'environ 300 millions \$ CA prévus d'ici la fin de l'exercice. Cela me semble prudent de votre part. Vos revenus sont en hausse et il a été question d'une réduction des provisions pour pertes sur créances tout au long de l'année. Vous comprenez que je sois un peu curieux. Abstraction faite du nombre inférieur de jours au deuxième trimestre, pourquoi pensez-vous que votre bénéfice déclinera – ou en tout cas ne dépassera pas celui du premier trimestre? Pardon, mais... à ce sujet, est-ce à cause de la modification Durbin et des frais d'interchange? Peut-être prévoyez-vous une adoption hâtive?

Ed Clark – *La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction*

Bonne question, André. En fait, c'est une question que j'ai posée moi-même.

Bharat Masrani – *La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis*

Je pensais que vous aimeriez ce chiffre et c'est pour cela que je l'ai mentionné. Je vois que vous vous êtes rendu compte du fait que le prochain trimestre comptera moins de jours. Colleen a fait une remarque que je juge appropriée; en moyenne, c'est ce à quoi vous devez vous attendre. Est-ce que nous avons ébauché des hypothèses pour la modification Durbin? Bien sûr! Il est difficile de quantifier les montants tant que la règle ne sera pas définitivement adoptée. Il y a eu beaucoup de discussions, de négociations sur le libellé de la règle et le moment de son entrée en vigueur. Avant de parler de chiffres, nous

voudrions voir dans quelle direction le vent soufflera. Cela dit, et compte tenu du nombre de jours du deuxième trimestre, nous pouvons à ce stade dire qu'il s'agit là de nos prévisions, en chiffres moyens.

André-Philippe Hardy – RBC Marchés des Capitaux – analyste

Selon certaines personnes, la modification Durbin ne sera pas adoptée avant la fin de votre exercice. En l'occurrence, serait-il raisonnable de prévoir un bénéfice supérieur à 300 millions \$ CA?

Bharat Masrani – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

Oui.

André-Philippe Hardy – RBC Marchés des Capitaux – analyste

Mushtak, ai-je droit à une autre question?

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Mais oui. Allez-y, André.

André-Philippe Hardy – RBC Marchés des Capitaux – analyste

Merci. C'est probablement Colleen qui me répondra. Vous n'avez toujours pas adopté de méthode interne d'évaluation du crédit pour vos activités aux États-Unis. Quand pensez-vous y arriver? Par ailleurs, prévoyez-vous que cela aura un effet positif ou négatif sur vos ratios de fonds propres?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Je vais laisser Mark répondre.

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Il règne un peu d'incertitude, comme vous le savez. Au départ, d'après notre planification, la fin de 2013 était visée. Cependant, à cause de l'envergure de notre entité américaine, nous avons décidé de nous conformer aux exigences des États-Unis en ce qui concerne Bâle III et elles sont différentes de celles du Canada. Aux États-Unis, les règles relatives à la démarche utilisée sont très contraignantes. En fait, les règles ont préséance sur les principes. Elles précisent, par exemple, la quantité de données à rassembler. C'est pourquoi cela pourrait prendre quelques années de plus. Il est donc difficile de prédire actuellement ce qui aura le plus d'effet sur le capital réglementaire. D'après moi, ce ne sera ni trop tôt, ni trop tard; 2013 me semble un objectif impossible à atteindre et il faudra prévoir quelques années de plus.

André-Philippe Hardy – RBC Marchés des Capitaux – analyste

Merci.

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Par contre, l'effet, s'il y en a un, sera positif.

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Positif? Oui, certainement. L'effet serait positif, puisqu'en réalité nous absorbons déjà le risque sur les fonds d'exploitation; sur le crédit, cependant, le risque est standardisé. Du côté de notre portefeuille canadien, qui est similaire, l'effet serait certainement positif.

André-Philippe Hardy – RBC Marchés des Capitaux – analyste

Merci.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, André. Téléphoniste, nous sommes prêts pour la prochaine question.

Téléphoniste

M. Brad Smith, de Stonecap Securities.

Brad Smith – Stonecap Securities – analyste

Très bien. Merci. Ma question se rapporte encore aux titres de créance classés comme prêts. Selon ma perception, le montant mentionné, soit 4,5 milliards \$ CA, est important; on ne peut pas tout simplement faire comme s'il n'existait pas. Alors, la question est pour vous, Colleen, et elle concerne ce portefeuille. Tout cela a commencé à environ 12 milliards \$ CA. À la fin du dernier trimestre, on arrivait à 4,5 milliards \$ CA, je crois. Les prêts douteux, à 1,8 milliard \$ CA, en représentent environ 40 % actuellement; au départ, c'était 4 %. Mon autre question porte sur la question des provisions. Chaque trimestre, vous comptabilisez une provision précise et ensuite une provision globale réduite. Pourriez-vous nous donner un contexte? Je comprends évidemment que la juste valeur actualisée, comme vous l'appellez, est supérieure à la valeur comptable. Toutefois, l'une des raisons pour lesquelles ces titres doivent être classés comme des prêts, si je comprends bien, réside dans le fait que leur valeur n'est pas cotée dans un marché ordinaire. Alors, peut-on en savoir plus au sujet de la réduction de valeur de ce portefeuille, notamment de la vente des titres, qui pourrait rendre l'évaluation plus fiable?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Brad, je commercerai par la dernière partie de votre question. Vous avez parfaitement raison. Lorsque nous avons d'abord transféré ce portefeuille, l'évaluation faisait partie des problèmes. Mais les chiffres que nous citons aujourd'hui pour la juste valeur sont représentatifs du marché; ce sont des cours observés dans un marché relativement liquide. Nous estimons que ce sont des chiffres assez fiables. Aujourd'hui, quand nous comparons la valeur comptable et la juste valeur, nous comparons des pommes avec des pommes et la juste valeur est supérieure de 300 millions \$ CA. Là encore, ce n'est qu'une question de chiffres. En réalité, la valeur comptable est la plus importante et c'est elle qui figure à notre bilan. Votre autre question portait sur les prêts douteux. Je crois que vous avez raison et c'est ce que

Mark a voulu décrire : dans ce portefeuille particulier, le seuil que nous avons choisi pour le transfert aux prêts douteux exerce un effet exagéré. Un titre, par exemple, est composé d'un certain nombre de prêts sous-jacents. Ensuite, au moment de conclure l'entente, nous établissons la perte prévue pour chacun de ces prêts sous-jacents. Si la perte réelle dépasse les prévisions, nous laissons entendre que le prêt sous-jacent est douteux et que cela contamine tout le titre. Voici un exemple de cet effet exagéré : supposons qu'un titre regroupe 30 prêts sous-jacents et que nous déclarions le titre douteux parce que la perte subie sur l'une des positions est supérieure à celle que prévoit notre modèle. Il peut être alarmant de voir un montant aussi considérable en prêts douteux, comparativement aux quelque 4 milliards \$ CA que contient le portefeuille. Mais cela n'a généralement rien à voir avec la qualité du crédit sous-jacent. En plus, nos comptes sont en règle; lorsque vient le moment de réaliser ces montants et que les rentrées de fonds se concrétisent, nous faisons passer des montants de la provision globale à des provisions spécifiques. C'est à cela que se résume le phénomène. Mark, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Une seule chose – je considère la situation sur le plan du crédit, non pas de la comptabilité. En fait, l'analyse se fait de manière entièrement indépendante. Nous nous demandons quelle pourrait finalement être la perte sur ces éléments. Nous estimons que nous ne subirons pas de perte globale tant que le portefeuille demeure dans cette plage de valeur. Alors, la bonne décision consiste à le conserver tel quel. Je sais que ce n'est pas habituel. Considérez nos prêts douteux bruts, qui s'élèvent à 4,1 milliards \$ CA; cette catégorie correspond à 1,8 milliard \$ CA. Mais nous ne nous attendons pas à subir une perte sur ce 1,8 milliard \$ CA, contrairement aux autres prêts douteux. Jusqu'ici, rien ne nous annonce que nous faisons là une erreur. En plus, le montant a diminué; il est passé de 11 milliards \$ CA environ à 4,5 milliards, comme vous l'avez dit.

Brad Smith – Stonecap Securities – analyste

Justement, cette diminution de 11 à 4,5 milliards \$ CA, comment l'expliquez-vous? Avez-vous vendu des titres? Ou est-ce parce que certains sont venus à échéance? Pourquoi la diminution est-elle si prononcée? Et pourquoi les prêts douteux sont-ils en croissance? Une personne de l'extérieur se dirait que les prêts de bonne qualité sont remboursés ou s'en vont ailleurs et que les prêts de mauvaise qualité ne bougent pas.

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui, une partie du portefeuille a été remboursée et nous avons vendu certains titres. Nous suivons régulièrement ce portefeuille, car parmi ses éléments, certains sont fortement rattachés aux fonds propres. Rappelez-vous : nous devons déduire des fonds propres de 1^{re} catégorie 50 % de tout titre coté sous BB-. Cette exigence est très contraignante. En plus, si l'on se tourne vers l'avenir, nous devons aussi respecter d'autres obligations strictes du côté du capital. C'est pourquoi nous considérons ces titres de façon individuelle, pour vérifier si chacun d'eux doit être conservé ou non. Nous avons vendu certaines positions et cela peut se voir en étudiant notre capital investi aux États-Unis. En fait, cela nous a permis, parfois, d'investir un peu moins.

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Je voudrais seulement ajouter, Colleen, qu'une partie des remboursements provient des saisies bancaires aux États-Unis. Nous faisons partie des créanciers privilégiés sur ces titres; quand une maison ou un article est vendu, le produit revient généralement aux créanciers privilégiés. C'est pourquoi les remboursements ont été supérieurs à ce qu'ils auraient été dans des conditions différentes.

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Ici Ed. J'ajouterais autre chose : avec le temps, la tendance est en faveur de la formation de prêts douteux, c'est un simple calcul mathématique. Pensez-y. Nous achetons un portefeuille complet, qui vaut plus de 10 millions \$ CA et nous devons ensuite créer des provisions pour chacun de ces prêts; le choix de l'endroit où les placer est souvent instinctif. Quand on a bien choisi, personne ne nous en félicite. Quand on s'est trompé, tout le titre est classé parmi les prêts douteux. Il est donc possible qu'aucun reclassement ne soit fait. Mais si on a bien deviné dans la moitié des cas et mal deviné pour le reste, la moitié du portefeuille se retrouvera parmi les prêts douteux. En comptabilité, c'est ainsi que ça fonctionne. C'est pourquoi nous ne calculons pas de chiffres nets, mais uniquement des résultats bruts. Avec le temps, on s'attendrait à ce que la somme des prêts douteux s'accroisse, parce que nous ne sommes pas infaillibles lors du classement initial des titres.

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Si des prêts sont classés parmi les prêts douteux, ce n'est pas nous qui le déterminons, ce sont les règles de comptabilité.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci de votre question, Brad. Téléphoniste, nous sommes prêts pour la prochaine question.

Téléphoniste

M. Sumit Malhotra, de Macquarie Capital Markets

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Bonjour. Premièrement, deux questions rapides sur la marge d'intérêt nette, à l'intention de Colleen. Dans la présentation, vous nous dites qu'abstraction faite des transferts entre segments, la marge a décliné de 3 points de base pour les services bancaires au Canada. Pourriez-vous nous citer un chiffre du même genre, pour que nous puissions connaître la marge d'intérêt nette des activités de base des Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis? Est-il possible que la marge comme présentée ait augmenté de 26 points?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui; aux États-Unis, l'accroissement de la marge d'intérêt nette provient du traitement comptable des obligations garanties par une hypothèque.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Pourrais-je en conclure que le transfert des activités de cartes de crédit a également eu un rôle à jouer?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui, vous auriez raison.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Alors, oui, il y a eu une augmentation; serait-il juste de dire qu'elle a été de moins de 5 points de base?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui, c'est juste.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Très bien. Voici ma deuxième question : Si nous essayons de regrouper tous les résultats pour l'ensemble de la Banque, comme on peut le voir à la page 11 de l'information supplémentaire, l'augmentation de 10 points de base de la marge d'intérêt nette vaut pour toute la Banque – les différents secteurs d'activité n'ont rien à faire ici. Devons-nous tout imputer au traitement comptable des obligations garanties par une hypothèque?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Je dirais qu'il y a trois facteurs à considérer pour expliquer l'accroissement de 10 points de base de la marge d'intérêt nette, en glissement trimestriel. Le traitement comptable des obligations garanties par une hypothèque représente probablement 3 points de base pour la Banque dans son ensemble. Les deux autres éléments se rapportent plus, à mon avis, à la composition des produits. Le premier a trait au fait que notre actif en dérivés a diminué au cours du trimestre. On peut le voir sur le bilan et, dans ce domaine, la marge est faible. D'un autre côté, nous avons entrepris des activités à marge plus élevée aux États-Unis – South Financial, par exemple, affiche une marge satisfaisante. Du plus, le rendement de notre capital excédentaire a augmenté, comme on peut le voir dans les résultats du secteur Siège social. Tout cela contribue à la hausse de la marge d'intérêt nette pendant le trimestre, pour l'ensemble de la Banque. Par conséquent, abstraction faite du traitement comptable des obligations garanties par une hypothèque, nous atteignons un résultat de 235 à 240, si nous éliminons les fluctuations provenant des Services bancaires de gros, à cause des effets de la négociation sur les revenus d'intérêt net.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Merci de ces précisions. Maintenant, parlons de TSFG; ce trimestre-ci est le premier trimestre complet où vous avez tenu compte de l'apport de cette acquisition. Cela va certainement contribuer à la hausse de la marge d'intérêt nette.

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Vous avez raison.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Une question rapide – Quand vous parliez de l'augmentation du rendement du capital excédentaire pour le secteur Siège social, est-ce simplement parce que les taux à long terme ont augmenté depuis quelques mois?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Ce facteur a une influence, mais il y a aussi le fait que le capital excédentaire augmente. Ces deux facteurs entrent en jeu.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Une dernière question, très rapide, pour Tim Hockey. On dirait que vous en dites moins que certains de vos concurrents au sujet des prêts aux entreprises. Pourtant, je regarde les chiffres et je vois que la croissance des prêts aux petites entreprises et des Services bancaires commerciaux s'est établie à 9 % en glissement annuel. C'est l'un des rares domaines où vous ne figurez pas parmi les deux meilleures banques du pays. Alors, je voudrais connaître votre avis : y aurait-il lieu de faire une utilisation plus intense des prêts commerciaux pour compenser le ralentissement dans les prêts à la consommation?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

À mon avis, nous n'avons pas insisté sur ce sujet parce qu'il y a trop de bonnes nouvelles à commenter. En fait, j'estime que nos services bancaires aux entreprises font partie de nos plus grands succès. La croissance y a été incroyable. Il y a quelques années, nous étions le cinquième plus grand prêteur aux entreprises au Canada; il y a deux ans, nous avons avancé d'un rang; l'an dernier, nous étions au troisième rang. Notre part du marché s'est étendue.

Ed Clark – La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction

Demandez-lui quel sera notre classement l'an prochain.

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Ed a tendance à fixer des objectifs. Oui, nous sommes fiers de notre progression et de notre croissance dans ce secteur et nous sentons que notre position est solide. Nous avons considérablement accru notre part de marché, nos prêts et nos dépôts, particulièrement provenant d'entreprises, sont en augmentation. Il ne manquera donc pas d'occasions à saisir.

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Pensez-vous que vos activités vous permettront d'atteindre une croissance d'au moins 10 % pendant cet exercice?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Nos activités auprès des entreprises? Bien sûr!

Sumit Malhotra – Macquarie Capital Markets – analyste

Merci beaucoup.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Sumit. Téléphoniste, nous sommes prêts pour la prochaine question.

Téléphoniste

M^{me} Cheryl Pate, de Morgan Stanley.

Cheryl Pate – Morgan Stanley – analyste

Bonjour. Une question pour Tim Hockey, sur les dépenses dans le secteur des services bancaires personnels et commerciaux au Canada. De toute évidence, les facteurs saisonniers ont eu une influence sur le quatrième trimestre et ont entraîné une amélioration satisfaisante, mais c'est bien le ratio d'efficacité le plus faible que j'aie vu. Je me demande premièrement si vous pouvez tous nous donner les renseignements les plus récents sur les initiatives, notamment dans le domaine des dépenses, qui doivent se poursuivre jusqu'à la fin de l'exercice. Deuxièmement, j'aimerais avoir votre opinion sur le ratio d'efficacité à long terme dans votre entreprise.

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

En règle générale, nous ne donnons pas de renseignements sur les initiatives individuelles, car notre stratégie est vraiment très claire. Si nos revenus augmentent, nos dépenses augmenteront aussi, mais d'un peu moins. Si une initiative se réalise, nous passons à la prochaine, si nous disposons des fonds nécessaires. C'est notre façon de faire. Comme vous l'avez dit, au quatrième trimestre, les dépenses se sont fortement accrues. Cependant, avec les transferts entre les segments, la croissance des charges est restée assez faible ce trimestre-ci, en variation annuelle. Nous prévoyons une certaine fluctuation au cours des prochains trimestres. La tendance générale que nous avons établie repose sur une simple formule mathématique et grâce à elle notre taux d'efficacité continuera de baisser. Nous ne nous sommes pas fixé de but concret, mais il y a quelques années nous visions à peine plus de 40 – nous nous disions : est-ce possible et, si nous y arrivons, serons-nous supérieurs à nos concurrents? Cela demeure notre objectif, d'après moi. Pour l'instant, nous ne savons pas jusqu'où nous devons abaisser le ratio. Nous disposons encore de bonnes occasions d'accroître notre efficacité.

Cheryl Pate – Morgan Stanley – analyste

Merci.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci de votre question, Cheryl. Téléphoniste, nous sommes prêts pour la prochaine question.

Téléphoniste

M. Steve Theriault, de Bank of America Merrill Lynch.

Steve Theriault – Merrill Lynch Canada– analyste

Merci. Une question pour Tim – non, plutôt pour Mark. Les pertes sur créances ont beaucoup baissé dans le secteur des services bancaires canadiens. Je n'imagine pas que vous pourrez atteindre, dans ce domaine, un résultat d'à peine 30 points de base au cours des deux prochains trimestres, mais est-ce vers cet objectif que vous vous dirigez? Se trouve-t-il quelque chose qui, dans votre structure, pourrait actuellement vous empêcher d'y parvenir?

Tim Hockey – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe, Services bancaires canadiens et Assurance

Je crois qu'il est important de tenir compte de la composition du portefeuille de crédit des Services bancaires commerciaux, des Services bancaires de gros ou de Valeurs mobilières TD Au Canada; chacun de ces segments a affiché un rendement excellent pratiquement sans pertes sur créances. Je ne m'attends pas à ce que cela continue. Par contre, en ce qui concerne le crédit à la consommation, je pense que nous en sommes revenus aux niveaux d'avant la crise, dans la plupart des segments, quoiqu'il reste encore un peu de chemin à faire pour Visa et les prêts non garantis. Mais le changement n'aura pas beaucoup d'influence sur les résultats, puisque nous partons de plus haut. Alors, dans l'ensemble, je ne sais pas. 30, au total? Avant de prendre un engagement sur un objectif de ce genre, il faudrait que j'étudie les chiffres antérieurs.

Steve Theriault – Merrill Lynch Canada– analyste

Très bien. Est-ce que je pourrais ajouter une deuxième question? Elle se rapporte à la diapositive 11 et à ce que Colleen a dit. Au troisième élément que vous avez mentionné, Colleen, vous avez dit que la TD comptait environ 6 milliards \$ CA en capital excédentaire. Quelle définition du capital excédentaire utilisez-vous? Comment en êtes-vous arrivée à ce total de 6 milliards \$ CA?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

En fait, je pars de notre calcul du ratio capitaux propres/actifs. Je dirais qu'on obtient environ 10 %, comparativement au résultat de 7; on obtient donc un actif pondéré en fonction du risque équivalant à 3 % de 200 millions \$ CA et c'est ainsi qu'on en arrive à 6 milliards \$ CA. Après cela, il faut tenir compte des déductions et ensuite ajouter le tout aux actifs pondérés en fonction du risque.

Steve Theriault – Merrill Lynch Canada– analyste

Mais, au fond, ça ne correspond pas vraiment au capital excédentaire réel? Ou peut-être que oui?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

C'est notre façon de voir les choses.

Steve Theriault – Merrill Lynch Canada– analyste

Merci.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci de votre question. Téléphoniste, nous avons suffisamment de temps pour répondre à encore une ou deux questions. Pouvons-nous passer à la prochaine?

Téléphoniste

M. Mario Mendonca, de Canaccord Genuity.

Mario Mendonca – Canaccord Genuity – analyste

Bonjour. Une question qui s'adresse probablement à Mark et à Colleen. Si je comprends bien, Mark, vous considérez les titres classés comme prêts dans une optique économique. Pourrions-nous le faire dans une perspective comptable? Est-il possible qu'une approche comptable puisse avoir une incidence sur les trimestres futurs, non seulement du point de vue des titres, mais aussi en ce qui a trait à chacun des portefeuilles acquis? Mon désir est de bien comprendre dans quelle mesure vous vous attendriez à ce que les revenus d'intérêt nets s'accroissent suffisamment pour compenser la hausse des provisions pour pertes sur créances, comme cela s'est produit ce trimestre-ci. Est-ce que vous avez bien compris en quoi consiste ma question?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Oui; en fait, nous voulions mettre en vedette deux éléments, pour le trimestre. Premièrement, il y a cet aspect plus global où l'on peut voir les fluctuations dans l'état des résultats. Cela pourrait se reproduire dans les trimestres futurs, par exemple si les revenus d'intérêt nets témoignent de bonnes nouvelles au sujet de certains éléments ou si l'accroissement de la provision pour pertes sur créances indique qu'une perte plus élevée, par rapport aux prévisions, se produit pour certaines ententes conclues. C'est à ce moment que se produiront ces fluctuations. Je sais que ces deux éléments sont très importants, tout comme la marge, d'ailleurs, et que nous surveillons de près les provisions pour pertes sur créances. Cette information vous sera divulguée et continuera de l'être, dans la mesure où le résultat est significatif. Mais vous avez parfaitement raison, cela ne s'applique pas uniquement aux titres. Il y aura également un effet du côté des prêts, si l'on tient compte des ententes d'acquisition.

Mario Mendonca – Canaccord Genuity – analyste

Par conséquent, avez-vous l'impression que l'accroissement des revenus d'intérêt nets et la hausse des provisions pour pertes sur créances devraient en général se compenser mutuellement? Est-ce là une hypothèse logique?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Pas nécessairement. Pas pour un trimestre en particulier. Au fil du temps, oui, parce que nous dirions certainement que... je laisserai Mark terminer. Mais en chiffres nets, notre perception actuelle est que le crédit, dans ces portefeuilles, est d'une qualité au moins égale, sinon supérieure à nos prévisions. En chiffres nets, par conséquent, l'effet sera positif à long terme, mais nous pourrions constater des variations, en termes de synchronisation.

Mark Chauvin – La Banque Toronto-Dominion – chef de groupe et chef de la gestion des risques

Ici Mark. Je suis d'accord avec Colleen. À mon avis, en considérant la durée totale du portefeuille, il pourrait y avoir une compensation entre les deux.

Mario Mendonca – Canaccord Genuity – analyste

Très bien. Alors, devrions-nous prévoir d'autres éléments à noter au sujet des portefeuilles acquis, quand des provisions pour pertes sur créances seront supérieures aux revenus d'intérêt nets?

Colleen Johnston – La Banque Toronto-Dominion – chef des finances et chef de groupe, Finances

Je ne vois pas pourquoi nous inscririons à ce sujet un élément à noter, Mario; cela ne correspond pas à notre définition de cette expression. Par contre, nous voulons nous assurer que vous disposiez de toute l'information requise pour évaluer les effets de cette situation.

Mario Mendonca – Canaccord Genuity – analyste

Merci de ces précisions.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Merci, Mario. Téléphoniste, une dernière question, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La file d'attente est épuisée. Veuillez poursuivre.

Mushtak Najarali – La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs

Très bien! Je vous remercie tous. Je laisse maintenant Ed prononcer quelques commentaires de conclusion.

Ed Clark – *La Banque Toronto-Dominion – président du Groupe et chef de la direction*

C'est clair : nous sommes très satisfaits de notre trimestre. Nous demeurons optimistes pour le reste de l'exercice et, même si le climat macroéconomique continue de nous inquiéter, le fait est que certaines perturbations, dans la réalité quotidienne, se transforment pour nous en occasions dont nous voulons continuer de profiter. Je vous remercie d'avoir participé à cette conférence téléphonique.

Mushtak Najarali – *La Banque Toronto-Dominion – vice-président, Relations avec les investisseurs*

Merci beaucoup. Notre rencontre tire maintenant à sa fin. Pour toute autre question, n'hésitez pas à communiquer avec les Relations avec les investisseurs. Nous apprécions que vous nous ayez consacré un peu de votre temps.

Téléphoniste

Mesdames et messieurs, la conférence téléphonique est maintenant terminée. Merci d'y avoir participé. Vous pouvez maintenant raccrocher.